

## Crash à Roswell



▲ Peu après l'annonce officielle du crash d'ovni, reprise par la presse locale, les autorités se rétractent et demandent au commandant Marcel de montrer des débris de ballon-sonde aux photographes.

8 juillet 1947, les autorités américaines annonçaient avoir trouvé une soucoupe volante près de la ville de Roswell, dans l'Etat du Nouveau-Mexique. Un peu plus tard dans la journée, ces mêmes autorités démentaient le fait.

Les titres de unes étaient éloquentes : la RAAF capture une soucoupe volante dans un ranch près de Rowell. L'armée déclare avoir trouvé un ovni, Les militaires s'emparent d'une soucoupe volante dans un ranch au Nouveau-Mexique. Le lieutenant Walter Haut, officier de presse du Rowell Army Air Field (RAAF) venait de transmettre l'un des communiqués les plus étonnants du siècle.

Ce communiqué fut envoyé à midi, heure du Nouveau-Mexique, mais en raison du décalage horaire entre les différents Etats, la nouvelle arriva trop tard pour être imprimée par la plupart des journaux du matin. Certaines éditions du soir purent toutefois l'annoncer. La base de Roswell développa par la suite le communiqué initial : la chose fut utile au shérif ainsi qu'aux journaux locaux, submergés de questions venues du public et des médias. Et puis, subitement, au milieu de toute cette agitation, l'US AIR FORCE changea son fusil d'épaule : il ne s'agissait plus d'un ovni, mais d'un simple ballon-onde. Effectivement, la presse du lendemain enterrait l'affaire, titrant : "Rosweel, ce n'est pas un ovni. La soucoupe du Nouveau-Mexique était une sonde météorologique." Des photographies des débris alimentèrent de nombreux journaux au cours des jours suivants, puis l'affaire retomba dans l'oubli pendant trente ans.

Cette histoire d'ovni aurait pu s'arrêter là s'il n'y avait eu, en 1978, le hasard d'une rencontre entre un physicien nucléaire féru d'ufologie, Stanton Friedman, et le directeur d'une chaîne de télévision. Ce dernier suggéra à Friedman, lors d'une discussion qui se tint en Louisiane, de se mettre en rapport avec un certain Jesse Marcel. Il a eu entre les mains, lorsqu'il était à l'armée, des morceaux d'une de ces soucoupes volantes qui vous intéressent. Et d'ajouter : Il habite tout près d'ici, en Louisiane, à Houma.

Le lendemain, Friedman contacta Marcel qui lui apprit qu'il avait été l'officier chargé des renseignements à la base militaire de Rosweel. C'est en cette qualité qu'il avait reçu l'information selon laquelle une soucoupe volante s'était écrasée au milieu d'un élevage de moutons, près de Corona, à 120 km de Rosweel. Marcel ajouta qu'il avait alors reçu l'ordre de récupérer les débris du crash et de les transporter à la base de Wright Field dans l'Ohio, là où l'armée américaine entrepose les matériels confisqués à l'ennemi. Au moment même où Marcel s'occupait à cette tâche, l'officier de presse de la base aérienne de Roswell, Walter Haut, rendait publique la nouvelle d'un crash d'ovni. Puis vint le démenti officiel soutenant la thèse de la sonde météorologique. Que s'était-il passé entre les deux annonces officielles ?

Marcel ne se souvenait pas de la date exacte des faits. Aussi, Friedman fit par de son intérêt pour le cas à un autre expert en ovnis. William Moore, qui accepta de participer à une enquête sur le sujet. Après renseignement, Moore eut à son tour vent d'un témoignage permettant de situer les événements dans le temps. Dans son tout premier numéro, une revue spécialisée Flying Saucer Review avait en effet publié un article dans lequel l'animateur de télévision Hughie Green racontait avoir entendu un bulletin d'information à la radio concernant la récupération d'un ovni par l'armée. Intrigué, Green essaya à l'époque d'en savoir plus, mais en vain. Bien maigre, ce témoignage permettait toutefois de situer plus précisément la période des faits : fin juin ou début juillet 1947.

Moore entreprit donc d'éplucher les coupures de presse de cette période... et il finit par trouver des journaux, datés du 8 juillet 1947, rapportant les événements de Corona-Rosweel. Il y récolta de précieuses données, notamment les noms du propriétaire du ranch, du shérif de Rosweel et de divers membres du personnel de la RAAF. Sur cette base, Friedman et Moore purent intensifier leurs recherches : en 1980, ils avaient interviewé quelque 62 personnes liées aux événements, tels que Bill Brazel, fils de l'éleveur de moutons ayant trouvé les débris de l'appareil. Loretta Proctor, une voisine qui avait également eu certains morceaux de l'épave entre les mains, ainsi que le fils de Jesse Marcel, Jesse junior. Chance extraordinaire pour les enquêteurs, le lieutenant Walter Haut, l'officier à l'origine du premier communiqué de presse, résidait toujours à Rosweel. Son annuaire du personnel de la base permit de retrouver la trace d'autres personnes pouvant compléter les pièces du puzzle.

1986, Friedman et Moore avaient ainsi réussi à contacter 92 personnes, et même publié six articles sur l'affaire. Afin de glaner des témoins supplémentaires, Friedman réussit à convaincre les producteurs d'une émission diffusée sur la chaîne nationale NBC (Unsolved mysteries) de réaliser une séquence sur l'affaire Roswell. C'est ainsi qu'en août 1989 Friedman, agissant en tant que consultant sur un tournage effectué à Roswell, rencontra un certain Glenn Dennis. Cet employé des pompes funèbres avait à l'époque travaillé pour la Ballard Funeral Home, société qui gérait les questions funéraires de la base.

Face à Friedman, Glenn accepta pour la toute première fois de parler de l'étrange activité qu'il avait constatée à l'hôpital de la base militaire au cours de l'été 1947. Non seulement les militaires lui avaient discrètement demandé des conseils sur la manière d'opérer avec des corps très petits, mais il avait été de surcroît vigoureusement tenu à l'écart de l'hôpital lors de sa visite suivante.

Pour Friedman, ce nouvel élément donnait une extraordinaire dimension à l'affaire du crash. Fallait-il penser que des cadavres d'extraterrestres avaient été retrouvés sur le lieu de l'accident ? Dennis pense que oui. Il prétend avoir rencontré une infirmière de la base qui lui aurait parlé de corps qui sentaient très mauvais, aperçus alors qu'ils étaient autopsiés par deux médecins. Selon ce témoin, la peau des corps en question était couleur gris-brun, ils possédaient des grosses têtes sans cheveux avec des fentes à la place du nez, de la bouche et des oreilles, et quatre doigts fins sans pouce. Après avoir rencontré Dennis à diverses reprises, l'infirmière disparut subitement, ayant apparemment décidé d'aller vivre en Angleterre. Quand Dennis tenta de reprendre contact avec elle, son courrier lui fut retourné avec la mention décédée.

En dépit d'imperfections et de questions laissées en suspens, l'émission préparée par Stanton Friedman sur le crash de Roswell, et diffusée sur NBC en septembre 1989, fut un grand succès : près de 28 millions d'Américains suivirent ce programme.

Il s'ensuivit un grand nombre de parutions de livres ou d'articles, de nouveaux programmes de télévision... mais aussi d'attaques de la part des plus sceptiques. Les spécialistes du cas étaient eux-mêmes divisés en deux clans, d'ailleurs en guerre : tous s'accordaient pour dire qu'au moins un ovni s'était écrasé sur le ranch Foster, mais un groupe de chercheurs, auquel Friedman appartenait, avait été amené à penser qu'un second accident de ce type était survenu, toujours au Nouveau-Mexique, mais cette fois dans les plaines de San Augustin.

La théorie du second ovni repose essentiellement sur le témoignage d'un personnage-clé, Gerald Anderson, qui avait contacté Friedman en 1990, à la suite d'une nouvelle projection du documentaire de NBC. Anderson soutenait que des corps d'extraterrestres avaient été retrouvés parmi des débris de la soucoupe volante. Ces allégations étaient recoupées par celles de deux autres personnes - LaVerne et Maltais - mais qui ne faisaient que rapporter à Friedman les propos d'un témoin oculaire, un certain Grady Barnett, depuis décédé. Hélas, Barnett étant mort, il ne fut pas possible de l'interroger sur ce qu'il avait vu. C'est la raison pour laquelle de nombreux chercheurs exprimèrent des réserves au sujet du second crash de San Augustin.

Cela étant, les faits concernant le crash, de Corona sont aujourd'hui, dans l'ensemble, acceptés par tous. D'autant plus que lorsque Friedman publia, en 1992, son ouvrage intitulé *Crash at Corona* (co-écrit par l'écrivain spécialiste d'aviation Don Berliner), la plupart des éléments qui manquaient au puzzle avaient été complétés.

L'affaire du crash de Roswell débuta le 2 juillet 1947, lorsqu'un éleveur de moutons, Max Brazel entendit une sourde explosion suivie d'un orage électrique, Brazel, qui exploitait la ferme Foster, située à 120 km environ au nord-ouest de Roswell et à 32 km au sud-est de Corona, ne se formalisa pas outre mesure de ce qu'il pensa être un caprice climatique. Mais le lendemain matin, Brazel alla vérifier une pompe à eau en pleine campagne. En chemin, il découvrit une zone d'un kilomètre de long, jonchée de fragments d'un matériau très spécial : il avait beau plier plusieurs fois cette matière, elle reprenait spontanément sa forme initiale. Brazel trouva également d'autres débris - décrits par la suite comme de petites poutrelles en forme de I - dont les sections laissaient apparaître des symboles d'une couleur lavande très inhabituelle. C'est poutrelles avaient la légèreté du balsa, mais il était impossible de les casser ou de les brûler.

Le dimanche 6 juillet, Brazel revint sur le site avec sa camionnette, y chargea les débris et les amena au bureau de George Wilcox, le shérif de Roswell. C'est ce dernier qui contacta la base militaire et s'entretint avec l'officier chargé des renseignements, le commandant Marcel. L'officier vint à son tour inspecter ces pièces, et nota que le matériau très étrange qui les constituait ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu examiner au cours de la guerre. En tant qu'officier chargé des renseignements dans la seule unité au monde dotée de bombes atomiques, Jesse Marcel exprimait là un avis de spécialiste. Très vite informé, le commandant de la base de Roswell, le colonel William Blanchard, donna l'ordre à Marcel et à Sheridan Cavitt, officier du contre-espionnage,

d'accompagner Brazel jusque sur le site en question afin de procéder au ramassage de tous les débris.

Dans son livre *Crash et of Corona*, Friedman publia ce que Marcel avait lui-même déclaré avoir vu : "Quand nous sommes arrivés sur le site l'étendu du terrain recouverte de débris était vraiment très impressionnante. ceci laissait à penser que l'engin ne s'était pas désintégré en heurtant le sol, mais avait dû exploser avant, en vol, et sans doute en se déplaçant à très grande vitesse. Je connais bien l'aviation et selon moi il est évident qu'il ne s'agissait pas d'un ballon météorologique, ni même d'un avion ou d'un missile."

Sur place, le commandant Marcel et Cavitt chargèrent le plus possible de débris dans leur véhiculen mais ils en laissèrent beaucoup sur place. Sur le chemin de retour vers la base de Roswell Marcel pris le temps de faire un crochet par son domicile afin de montrer ces extraordinaires objets à sa femme et à son fils, Jesse Junior.

Le lendemain matin, le colonel Blanchard faisait boucler les environs de Corona. Des détachements de militaires furent employés sur les terres du ranch Foster et une fouille systématique du site fut entreprise. A la base de la RAAF, l'officier de presse, le lieutenant Haut, diffusa son communiqué à la presse indiquant que les restes d'un ovni avait été découverts. L'information fut relayée par les stations de radio voisines et dans les éditions du soir des journaux locaux.

Entre-temps, le commandant Marcel recevait une nouvelle mission : transporter les débris en B-29 jusqu'à la base de Wright Field (aujourd'hui la Wright Patterson Air Force Base) dans l'Ohio. En route, il fit escale à Fort Worth, au Texas, base de la VIII<sup>e</sup> Air Force. C'est là que l'entreprise de désinformation débuta.

A Washington, le directeur par intérim du Stratégie Air Command, le général Clemens McMullen, avait lu le communiqué transmis à la presse. Il contacta le colonel Thomas Jefferson Dubose, chef d'état-major à Fort Worth, pour lui demander d'inventer une histoire permettant de dégonfler l'affaire, et de confier la gestion du dossier au général Rodger Ramey, le commandant de la base.

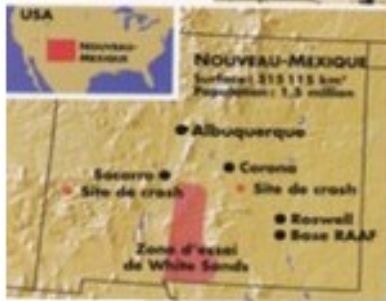
Lorsque Marcel atterrit à Fort Worth, Ramey l'attendait et lui dit : "Ne faites rien, je m'en charge. On a fait venir des morceaux de ballon-sonde et un réflecteur radar en feuilles d'aluminium. Irvig Netwton, le météo de la base, va vous briefer". On demanda à Marcel de poser pour un photographe en exhibant les faux débris que l'on substituait aux siens, puis, documents-photos à l'appui, la presse fut informée qu'il s'agissait d'une méprise et que la soucoupe volante était en réalité un vulgaire réflecteur radar. Marcel fut ensuite renvoyé à sa base de Roswell.

Cette version fut divulguée aux alentours de 17 h, heure trop tardive pour les journaux excepté pour les dernières éditions du Los Angeles Herald Express qui annonça : "Le général pense qu'il s'agit d'un appareil radar de météorologie".

Le nettoyage du ranch Foster allait prendre une semaine, période pendant laquelle le commandant Marcel fut invité au silence. La zone de recherche des débris fut ensuite élargie et, au bout de deux jours, la partie principale de la soucoupe fut trouvée non loin du ranch. Et, à un peu plus de 1,6 km de l'épave, on trouva des corps d'extraterrestres, morts.

En 1990, Stanton Friedman interviewa le photographe de l'aviation américaine (qui garde l'anonymat sous les initiales F.B) qui prétendait avoir vu des corps dans un champ près de Corona. F.B. était basé à l'Anacostia Naval Air Satation de Washington lorsqu'il reçut, ainsi qu'un autre photographe, l'ordre de s'envoler pour Roswell.

A leur arrivée, les deux hommes furent conduits vers une tente de campagne afin de photographier ce qu'il y avait à l'intérieur. "Il y avait quatre corps visibles" se rappelle F.B., décrivant leurs têtes trop grandes pour leurs petits corps.



**▲ Roswell était la base du 509<sup>e</sup> Bomb Group, unité qui, en 1945, testa la première bombe atomique sur le site de White Sands (encart). Existerait-il un lien entre ces essais et les deux crashes d'ovni dans la région, en 1947 ?**

# Témoignage **EXCLUSIF**



## LIEUTENANT WALTER HAUT

L'officier de la base de Roswell qui annonça le crash de Corona. Facteur X lui a demandé si les débris pouvaient être ceux d'une sonde.

C'est totalement exclu. J'avais vu des lâchers de ballons-sondes à la base et on les reconnaît d'un simple coup d'œil. Quiconque connaît un peu l'aviation est capable de distinguer un ballon-sonde d'une soucoupe volante. Un ballon est un ballon !

### **Mais même un ballon ultra-secret, comme le suggèrent les rapports officiels ?**

J'en doute. Le colonel Blanchard, commandant de la base aurait été au courant d'expériences secrètes, ou pour le moins on lui aurait dit de ne pas

paniquer si quelque chose de bizarre tombait du ciel. Pourquoi m'aurait-il alors autorisé à communiquer cette affaire à la presse ? C'est absurde.

### **Qu'avez-vous fait lorsque vous avez appris la version officielle ?**

Je ne pouvais rien faire. Si un ballon s'était écrasé, cela n'avait rien à voir avec le crash d'ovni. Vous savez, à l'époque, on ne posait pas de questions, on obéissait aux ordres. Aujourd'hui, on aurait creusé l'affaire, peut-être jusqu'au Congrès. Mais c'était inenvisageable après-guerre.

## complément d'enquête

### L'ENQUÊTE OFFICIELLE

En 1994, le représentant au Congrès du Nouveau-Mexique, Steven Schiff, a obtenu que l'Inspection de l'US Army (GAO) cherche à réunir les documents relatifs à l'affaire de Roswell-Corona. Quand l'US Air Force eut vent de l'enquête du GAO, elle publia rapidement son propre rapport de 25 pages. Dans ce document, l'US Air Force admet avoir menti au sujet des ballons-

sondes météorologiques, arguant qu'il s'agissait d'un ballon-espion ultra-secret de type Mogul.

Le rapport du GAO, publié en 1995, révélait quant à lui qu'un certain nombre de dossiers datant de l'époque avaient été détruits et qu'il ne subsistait plus aucun écrit prouvant qu'un tel engin se fût écrasé.

L'US Air Force publia alors le rapport « Roswell: Vérité contre fiction dans le désert du Nouveau-Mexique », version mise à jour du premier rapport, mais qui n'explique en rien ces destructions de dossiers.



▼ Au milieu des années 1940, les ballons Mogul furent conçus pour surveiller les essais nucléaires soviétiques. L'US Air Force prétend aujourd'hui que c'est l'un de ces ballons ultra-secrets qui s'est écrasé à Corona. Le projet Mogul fut abandonné et le secret levé au bout de quelques années. Pourquoi donc attendre 1995 pour révéler cette vérité très officielle ?





À Roswell abrite désormais deux étranges musées : le Musée international des ovnis et celui des énigmes, où trône cette maquette qui évoque le crash d'une soucoupe volante.

# analyse

## DÉBRIS OU DÉCHETS ?

Le 24 mars 1996, un touriste déposa un fragment métallique au Musée international des ovnis de Roswell, déclarant qu'il s'agissait d'un morceau de soucoupe volante confié par un ancien militaire ayant participé aux travaux de récupération après l'incident.

Sous garde policière, le fragment fut remis à Chris McKee, expert métallurgique à l'Office des Minerais du Nouveau-Mexique. L'examen



Musée international

radiographique montra que le fragment se composait d'environ 31 % de cuivre et de 69 % d'argent. Dans son rapport, Chris McKee note : « Rien n'indique une origine extraterrestre de l'objet ». D'autres analyses sont prévues, mais jusque-là le fragment restera sous la protection de la police.

# **p**oint de vue

## **AUTRES EXPLICATIONS**

**Si la plupart des spécialistes rejettent l'hypothèse d'un crash de ballon-météo à Corona, ils ne sont pas tous d'accord sur la nature de l'objet tombé du ciel. Plusieurs hypothèses coexistent, notamment :**

- **Un ballon « Fugo ». En 1945, les Japonais ont lâché plus de 9 000 ballons porteurs d'explosifs. L'un de ces ballons aurait-il pu dériver pendant 2 ans avant de s'écraser ?**
- **Un essai de missile américain, ou réalisé avec un missile capturé. Mais si Brazel, l'éleveur de moutons, avait pu se tromper, les militaires auraient été, eux, en mesure de reconnaître un missile. Dans ce cas, pourquoi faire un secret de cette affaire ?**
- **Des singes pilotes d'essai. Selon certains chercheurs, les « corps d'extraterrestres » que l'on a retrouvés auraient été des macaques utilisés dans le cadre de vols spatiaux expérimentaux.**



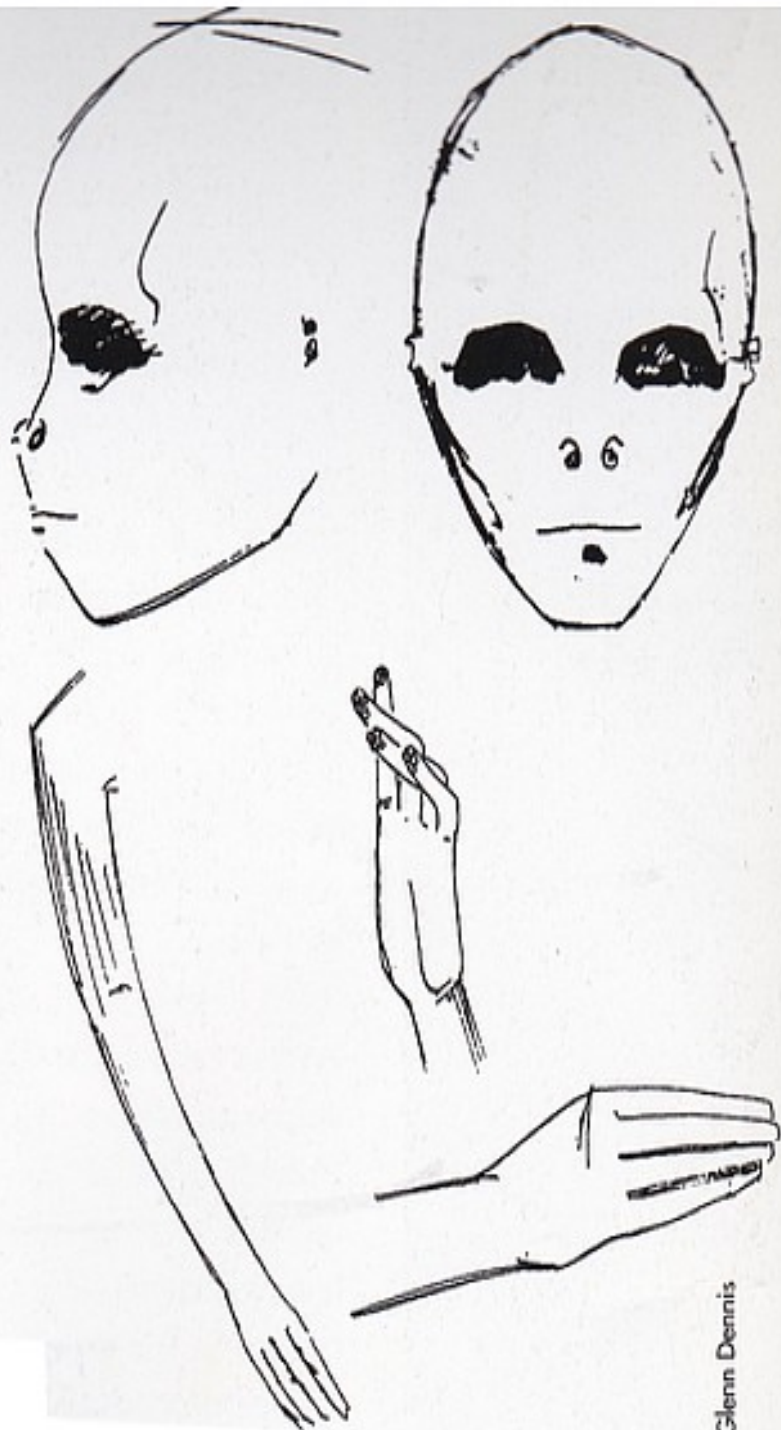
▼ Stanton Friedman (à droite) poursuit sa recherche d'indices sur les crashes d'ovnis au Nouveau-Mexique. Il se rend souvent à Roswell et à San Augustin afin d'interroger des témoins directs.

“ Les crashes d'ovnis au Nouveau-Mexique ont poussé le gouvernement américain dans une campagne de désinformation à long terme.

Stanton Friedman

”

► Glenn Dennis, employé des pompes funèbres de Roswell, a réalisé ces dessins d'extraterrestres à partir des descriptions faites par une infirmière de la base. L'extraterrestre décrit ressemble quelque peu à la créature qui figure dans la séquence de l'autopsie (ci-dessous) divulguée en 1995. Mais selon le supposé cameraman du film, il s'agissait d'un corps provenant d'un crash d'ovni survenu le 31 mai 1947 près de Socorro, au Nouveau-Mexique. Un troisième crash ?



Glenn Dennis





Dr. Jesse Marcel

# Témoign

**EXCLUSIF**

## **JESSE MARCEL JUNIOR.**

**Le fils du commandant Marcel est l'un des rares à avoir manipulé les débris de Roswell. Facteur X lui a demandé des précisions.**

Mon père était si excité par ces débris qu'il est passé par la maison pour nous les montrer, avant de retourner à la base. Il y avait plusieurs caisses mais nous n'en avons vidé qu'une seule sur le sol de la cuisine. Papa voulait voir s'il pouvait assembler certains des fragments.

### **Qu'avez-vous vu ?**

Il y avait surtout des feuilles d'un métal ressemblant à de l'aluminium, mais la surface était moins réfléchissante. Je n'ai pas tenté de plier le matériau et donc pas pu constater si ce métal était doté d'une mémoire comme certains l'ont dit. Mais mon père a dit qu'un

collègue avait essayé d'en plier des morceaux avec une masse, sans même parvenir à les entailler. Le plus étrange, c'était les poutrelles. Celle dont je me souviens le mieux mesurait 30 à 45 cm de long. À la lumière, on distinguait des motifs géométriques imprimés en relief sur toute sa longueur, comme des hiéroglyphes.

### **Quelqu'un a-t-il exercé des pressions sur vous afin que vous ne parliez pas de ces débris ?**

Uniquement mon père. Lorsqu'il est revenu de la base, il nous a dit qu'il ne fallait en parler à personne.